

BEYS Onésippe Zéphirin Joseph

Né à Saint-Sauveur-de-Ginestoux (Lozère) le 02.10.1884, fils de Joseph BEYS et de Marie Agnès Mélanie TUFFERY.

Marié à Saint-Saturnin (Cher) le 18.09.1909 avec Clémentine Rose CHAGNON, d'où :

♂ René Alexis né en 1910

♂ Emile Aurélien né en 1914

Service militaire

Recrutement de Mende (Lozère), classe 1904, matricule n° 11.

Signalement : cheveux et sourcils châtain foncé, yeux marron, front haut, nez rectiligne, bouche petite, menton rond, visage ovale. Taille 1,64 m.

Degré d'instruction générale 4.

Instituteur public.

Mobilisé au 163^e Régiment d'Infanterie (R.I.) le 14.10.1905.

Il effectue une partie de son service à Corté (Corse).



Joseph BEYS (x) soldat barbu à Corté.



Joseph BEYS en tenue de sortie

Etant instituteur, au bout d'un an de service, il est envoyé dans la disponibilité de l'armée active le 17.09.1906. Il retrouve la vie civile et son métier d'instituteur qui l'a conduit dans le Berry.

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 142^e R.I. du 17.09 au 12.09.1908.

Passé dans la réserve de l'armée active le 01.10.1908.

Guerre 14-18

Rappelé à l'activité par le Décret de Mobilisation Générale du 01.08.1914.

Domicilié à Saint-Saturnin, canton de Châteaumeillant dans le Cher, il est remobilisé le 03.08.1914 à la caserne du Régiment de Bourges, le 95^e Régiment d'Infanterie (R.I.).

Il est marié à Clémentine CHAGNON et ils ont deux garçons bien bruns : René et Aurélien. C'est la guerre, il faut partir. Pendant son service militaire, il avait profité du soleil de la Corse. C'est le froid, les tranchées, les tueries, qui l'attendent. Il est équipé rapidement

Joseph est équipé, armé et enrôlé dans le 295^e R.I., le régiment de réserve du 95^e.

Le régiment de réserve comporte 2 Bataillons, 5^e et 6^e, les Compagnies portent les n° de 17 à 24, auxquelles s'ajoutent 2 C^{ies} de Mitrailleuses.

Le 12.08.1914 le Lieutenant-Colonel PERRON, commandant du régiment, embarque à Bourges avec ses troupes. Au total ce sont 37 officiers, 175 sous-officiers, 2050 hommes de troupe qui embarquent dans deux trains, avec chevaux et fourgons.

Les trains sont fleuris, et après un long voyage en passant par Nevers, Montchanin, Saint-Jean-de-Losne, Gray, le 13 août le régiment débarque à Conflans-sur-Lanterne (Haute-Saône). Il est dirigé sur Luxeuil et Conche pour cantonner¹, 15 km à pied avec le barda et les armes.

Après une journée de repos, la troupe progresse sur Le Chaillot, puis Le Thillot, Husseren, Thann, Cernay, Uffholtz, etc. Début août les troupes françaises sont rentrées en Alsace, permettant au 295^e d'avancer. *Les déplacements, les nuits aux avant-postes, les travaux de défense, les patrouilles, les réquisitions* se succèdent. La marche est triomphale lors de traversée des bourgades. Les anciens montrent leur désir de redevenir Français. Les Allemands installés en Alsace sont hostiles.

Le 25 août, les nouvelles de France et de Belgique sont inquiétantes. La population devient plus réservée, *les mesures de précaution* deviennent plus sévères, les arrestations de suspects se multiplient. Puis Cernay et Mulhouse sont abandonnés. La mission du 295^e devient défensive, étant installé au Ballon d'Alsace et à Thann.

Pour plus de détails, se reporter aux Journaux des Marches et des Opérations (J.M.O.) du 295^e R.I., sur le site internet « Mémoire des Hommes ».

Rapidement il faut quitter l'Alsace, embarquement le 6 octobre 1914 à Arches, le lendemain les hommes débarquent à Dompierre (Oise), puis marches forcées le long de la ligne de bataille, c'est *la marche au canon, la course vers la mer*. Arrivée à Nœux-les-Mines (Pas-de-Calais) le 14, le 295^e est engagé les 17, 18 et 19, devant Cambrin et Aulchy-lez-la-Bassée². *Dures, sanglantes, mais glorieuses journées*, triste raccourci dans l'Historique du 295^e R.I., alors que le Régiment vient de perdre le tiers de son effectif.



Joseph BEYS pendant la Guerre
(premier à droite) probablement dans le secteur de Bully-les-Mines (P-de-C)

¹ *Historique de 295^e Régiment d'Infanterie* - Librairie Chapelot, Paris (Site Internet *Mémoire des Hommes*)

² Devenu Aulchy-les-Mines.

Des renforts viennent d'Autun et de Bourges, les nouveaux trouvent leurs camarades dans les tranchées. La ligne de front est stabilisée, les fantassins vivent *en plein air, sans autre abri () que « les trous de lapin » creusé par chacun*. On quitte *une ligne pour une autre, à travers les champs de betteraves*. Souvent c'est la pluie, *de jour comme de nuit, les pieds dans la boue pour les « petits feu » de salves, le guet au créneau*. L'ennemi s'enterre aussi.

Puis c'est une succession d'attaques et de contre-attaques, pendant les mois d'hiver, avec de modestes reprises ou pertes de terrain pour d'importantes pertes de vies humaines des deux côtés, sur le front de Picardie.

Le 4 avril 1915, jour de Pâques, le 295^e est en avant des corons de Bully et Grenay, un bombardement Allemand de gros calibre incendie plusieurs puits de mine et sème la terreur parmi les habitants de *Brebis*.

Quelques jours après, Joseph est blessé à Colonne-les-Brebis³, c'est le 27 avril. On l'évacue le jour même sur *l'ambulance*⁴ à *Bully Grenay*, dans le Pas-de-Calais. Un éclat d'obus lui a fait une *plaie en séton de la partie interne du genou gauche*. Début mai il est dirigé sur l'hôpital Crystal Hôtel de Dinard.⁵



Dinard (Ille-et-Vilaine) le Crystal Hôtel

Un mois plus tard, il écrit à sa sœur Honorine :

Dinard le 29 - 5 - 15

Bien chère Honorine

Tes reproches sont mérités et je les accepte. Toujours la paresse. J'ai eu le plaisir de revoir ma chère Clémentine arrivée ici lundi. Elle repart ce soir ~~par~~ samedi à 7 h 5 Cette visite que j'attendais vaguement ~~me~~ a hâté ma guérison. Je suis mieux et pourrais presque recommencer une nouvelle campagne. Cela ne tardera pas. Je m'attends à être évacué sous peu. Clémentine dit se bien porter et cependant j'ai constaté avec peine que cette longue séparation a causé des ravages sur celle qui m'est si chère. Que va être la seconde séparation ?

Devant l'ennemi je n'ai jamais perdu courage, devant les traits fatigués de ma bien-aimée Clémentine je fléchis. Et cependant combien ~~me~~ en est-il dans son cas et dans des situations plus terribles encore !

J'espère que ta santé ainsi que celle de mes petits neveux est bonne. Je souhaite que cela continue. A bientôt de vous revoir tous bien portant. Meilleurs baisers aux petits neveux. Ton frère qui t'embrasse bien affectueusement.

Joseph

J'ai été blessé sans combattre dans une tranchée du Pas de Calais. Lorette. Les Bass-?-. J'écris en même temps à Augustin.

³ Le Hameau des Brebis avait la particularité de se situer sur le territoire des deux communes de Bully-les-Mines et Mazingarbe.

⁴ Ambulance : (ancien) hôpital mobile qui suivait les troupes en campagne – Le Petit Larousse 1996.

⁵ Op. cit. Registre matricule.

Peu après Joseph bénéficie d'une petite permission de convalescence, 7 jours. Ensuite il est classé dans le service auxiliaire pour hernie ombilicale. Il passe alors à la 8^e section de COA (*entrepôt d'effets de Vierzon*). Puis il est mis en sursis d'appel du 16 septembre 1917 au 31 juillet 1918 comme instituteur à Saint-Vitte (Cher). Il doit être très heureux de retrouver Clémentine et ses deux fils. Hélas son sursis est annulé et non suivi d'effet, on le réaffecte au COA de Vierzon.

Pour finir, Joseph est démobilisé le 28 février 1919, il *se retire à Saint-Vitte*, infiniment heureux de retrouver sa famille, son école et de nouveaux élèves. La vie peut redevenir normale.

Campagnes contre l'Allemagne :

A l'intérieur C. simple⁶ du 03.08 au 11.08.1914.

Aux armées C. double⁷ du 12.08 au 26.04.15.

Intérieur bdg (blessure de guerre) C. double du 27.04.1915 au 26.04.1916.

Intérieur C. simple du 27.04.1916 au 15.09.1917.

En sursis du 16.09.1917 au 20.11.1917.

Intérieur C. simple du 21.11.1917 au 28.02.1919.



➤ Médaille des blessés

Profondément marqué par la mort de ses trois frères et de son beau-frère, le mari d'Emilie, il déclare : « *si Dieu existait il n'aurait pas permis tout ça* ». A partir de ce moment, il cesse toute pratique religieuse. Son deuxième fils, Aurélien, qui attendait la fin de la guerre pour être baptisé⁸ ne le sera pas.

✓ [Voir son Médailler.](#)

Sources :

Fiche Matricule – AD de la Lozère

Carte du Combattant – AD de la Lozère >> **à voir**

Photos et documents – Collection de la famille

Historique du 295^e R.I. – Internet

Journaux des Marches et des Opérations (J.M.O.) du 295^e R.I. – Site Mémoire des Hommes

-----00000-----

⁶ C. *simple* = Campagne simple (sa durée n'est pas majorée).

⁷ C. *double* = la durée de la campagne compte double.

⁸ Dans la région de St-Saturnin, il était courant d'attendre qu'un nourrisson atteigne un an pour le baptiser. Aurélien, du fait de l'absence de son père pour la guerre, attendra plus, pour finir sans baptême.